



Les commandos de chasse en Algérie (1959-1962)

Le général Challe qui succéda à la fin de 1958 au général Salan, comme commandant en chef en Algérie, avait été favorablement impressionné par les résultats obtenus en Indochine par les commandos mixtes aéroportés (voir revue N°309 Septembre 2012 p.17-18). Ces unités, qui relevaient des services spéciaux, opéraient sur les arrières de l'ennemi, notamment en zone montagneuse.

Les commandos mixtes aéroportés, encadrés par quelques gradés européens, étaient composés de Vietnamiens. La condition même de leur succès avait été d'évoluer au milieu de la population « comme des poissons dans l'eau » et de retourner les méthodes de leurs adversaires à l'avantage de l'armée française.

Les héritiers

Cette expérience, selon le général Challe, pouvait et devait se renouveler en Algérie, sur une échelle beaucoup plus grande. Le nouveau commandant en chef décida donc, dès le début de l'année 1959, de créer un état permanent d'insécurité dans les zones habituelles de refuge des fellaghas, tout en menant d'ouest en est les opérations du « Plan Challe ». Après quelques expériences, les commandos de chasse furent institués.

Le mode d'action de ces nouvelles unités était d'une grande souplesse et le volume même de chaque commando, très variable d'un régiment à l'autre, était laissé à l'initiative du commandement. Certains commandos, comme le Commando Georges, étaient composés essentiellement de musulmans (ralliés de l'Armée de libération nationale, Harkis). A contra-

rio le Commando Cobra était essentiellement composé d'Européens (Métropolitains et Pieds-Noirs).

Têtes chercheuses

Le mode d'action des commandos de chasse faisait d'eux des « têtes chercheuses ». Chaque commando « collait » à l'adversaire afin de contrer l'insécurité, que ceux-ci engendraient dans les campagnes et les douars, notamment la nuit. Sa mission était de les localiser, si possible, de les fixer, éventuellement de les détruire et en dernier recours de faire intervenir les renforts du secteur où de la réserve générale. Les commandos de chasse menaient leurs opérations

selon un style particulier. Des éléments légers d'observation (« les choufs ») se mettaient en place de nuit, tendaient des embuscades sur les itinéraires habituels de l'adversaire ou effectuaient de rapides coups de main sur des objectifs bien repérés, par exemple des caches. Ils avaient l'ordre de n'engager le combat que contre un adversaire à leur portée et pouvaient, le cas échéant, déclencher rapidement l'intervention de l'artillerie ou de l'aviation. Enfin, l'appel à des renforts hélicoptérés était monnaie courante. Leurs caractéristiques essentielles étaient : rusticité, plasticité, et adaptation au terrain et à l'adversaire. Ils pouvaient être chargés de missions



Une équipe du commando de chasse du 4ème Régiment de Zouaves en opération à M'sila.

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



de surveillance d'une certaine durée et connaissaient particulièrement bien leur zone d'action.

Mal aimés et jaloués

Les instructions du général Challe provoquèrent l'enthousiasme de certains commandants de quartier et l'incompréhension d'autres. Elles dérangeaient des habitudes prises depuis déjà plusieurs années. En effet les commandos de chasse constituaient un « écrémage » des meilleurs éléments, notamment sur le plan des cadres. Il fallait à leur tête des chefs jeunes, énergiques, robustes, enthousiastes et bons manœuvriers. Comme l'écrivait Le général Jacquin à propos de cette expérience et de la crise des cadres : « *Ce n'était pas une tâche fa-*

cile dans une armée de Terre où la moyenne d'âge des capitaines était de quarante-cinq ans et celle des lieutenants de trente-sept ans ! ». Il était nécessaire de trouver non seulement des chefs, mais aussi des hommes. Tous ceux des commandos de chasse devaient être volontaires et les chefs d'unité, notamment les commandants de compagnie, n'aimaient guère voir partir leurs meilleurs soldats pour le commando du régiment. Malgré les risques indéniables que comportait ce mode d'action, l'attrait d'une vie rude et l'intérêt de la mission provoquèrent de nombreuses vocations. De nombreux appelés trouvèrent dans « les bérets noirs » une ambiance de liberté et de camaraderie qu'ils n'avaient jusqu'alors jamais rencontrée en Algérie. Ces jeunes Européens trouvèrent dans les commandos de chasse des frères d'armes musulmans, qu'ils soient harkis ou ralliés, particulièrement aguerris et combattifs. Beaucoup avaient déjà lutté auparavant dans les rangs de l'Armée de libération nationale et connaissaient parfaitement le terrain qu'ils avaient à parcourir et les mé-



thodes de combats et ruses de l'adversaire.

Dès leur création, les commandos de chasse furent souvent jaloués. Le général Jacquin disait : « *Challe dut déployer beaucoup d'énergie pour faire exécuter ses directives. Il se heurta à des résistances nées d'habitudes routinières : chacun s'était installé dans sa guerre... A beaucoup d'échelons, on considérait les commandos de chasse comme une marotte, une mode qui passerait... Et pourtant, partout où le commandement joua le jeu avec discipline et conviction, les résultats furent remarquables.* »

La peur avait changé de camp : les chasseurs étaient devenus chassés.

Bertrand Rouvillois,
docteur en Histoire,
membre de l'ANCGVM

«Commandos de chasse»

Vivant comme des hors-la-loi, les commandos de chasse constituaient les unités opérationnelles de renseignement des troupes de choc en Algérie. En août 1960, l'Armée de libération nationale n'est plus en mesure de gagner militairement. En cherchant à s'adapter à la nouvelle donne, moins favorable, elle se

dilue sur le terrain, refuse l'affrontement et s'impose à la population par la menace et la propagande pour lui extorquer des fonds et asseoir sa légitimité. Pour traquer et détruire les derniers groupes de rebelles qui sévissent encore, les commandos de chasse, formés à l'École de contre-guerrilla de Philippe-

ville, exploitent les moindres faiblesses de l'adversaire. En 1961, ils ont définitivement acquis la maîtrise du djebel algérien, contribuant au succès du Plan Challe. Pierre Cerutti, qui en a fait partie, les fait revivre dans l'ouvrage «Commandos de chasse», rédigé avec Jean-Christophe Damaisin d'Arès.